

Et nous devons signaler au jeune poète quelques longueurs, des incohérences de figures, des fautes contre la langue et la prosodie traditionnelle. Le jury accorde la première mention honorable à M. Arthur Gagnon.

*Paysanne* (Mlle Blanche Lamontagne), mérite d'être classée quatrième, malgré l'air trop visible d'improvisation qu'a gardé son essai *Douce parlure*. Sans doute que le dessin du poème se ressent, lui aussi, de procédés trop faciles. Mais les strophes toutes simples révèlent une main experte. Et Mlle Blanche Lamontagne méritait la deuxième mention honorable, pour le parfum rustique de sa poésie, pour l'élégance aisée de ses vers, dont quelques-uns les plus beaux peut-être, de tout le concours, et aussi pour la simplicité ingénue de son inspiration.

Et voilà, quatre essais, et ce sont les seuls que le jury croit devoir proposer aux couronnes de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Cependant, ne criions ni trop vite, ni trop fort à l'échec. Les poètes sont des êtres d'exception, des talents d'élite que Dieu multiplie avec discrétion. Décidément, il faut plus de courage et moins d'esprit pour commettre de mauvais vers que pour faire de la mauvaise prose. Puis, le sujet du présent tournoi : *Une ode à la langue française*, pour fécond et inspirateur qu'il pût paraître, n'en portait pas moins la tare originelle. On sait les caprices de l'inspiration. Il y a des heures où le poète écouterait vainement dans son cœur l'écho de son génie. Et le sujet le plus riche et le plus suggestif deviendra l'aridité même, pour peu qu'on le propose comme un thème. Peut-être la Société Saint-Jean-Baptiste ferait-elle mieux à l'avenir de moins circonscrire l'effort des concurrents, et d'offrir simplement ses couronnes à la meilleure oeuvre poétique d'inspiration nationale.

Cela ne veut pas dire que tout soit médiocre en ces poèmes du dernier concours. Puisque nous y avons rencontré un bon nombre de tout jeunes talents, c'est un faisceau d'encourageantes promesses. La langue maternelle, ils l'ont célébrée sur tous les instruments en tous les modes. Assurément nous n'avons pas à nous plaindre de la trop grande uniformité des thèmes. Nous y avons trouvé de tout, depuis la pompeuse ode historique, orchestrée à grand effet jusqu'à l'ode sentimentale et gracieuse à l'envol léger et fluide. Quelques-uns des concurrents se sont engagés bravement dans une revue d'histoire ; ils nous ont montré la langue s'enrichissant, à travers les siècles, de tous les apports glorieux de la race française. D'autres ont célébré le verbe français pour la beauté harmonieuse de ses vocables, et plus que tous les sons épandus dans l'univers ou créés par l'art, ils aiment et chantent les harmonies de la *délicieuse parlure*. D'autres ont essayé de monter plus haut ; ils ont ambitionné